

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Armand PITTET

Le témoignage des Martyrs
d'Agaune : sermon pour la fête de
S. Maurice et ses Compagnons

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 249-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le " témoignage " des Martyrs d'Againe

Sermon pour la fête de S. Maurice et ses
Compagnons, prononcé en l'Abbaye de St-Maurice
le 22 septembre 1939

par M. le Chanoine ARMAND PITTET
Recteur du Collège St-Michel, à Fribourg

Eritis mihi testes.
Vous serez mes témoins.
(Actes I, 8.)

Excellence¹,
Monseigneur²,
Mes frères,

Il est juste assurément d'attacher une grande importance aux paroles de quelqu'un qui nous fait ses adieux, avant de partir pour un long voyage, ou de quelqu'un qui va mourir. Si la mort vous a déjà ravi des êtres chers, vous aurez conservé, comme un héritage précieux, leurs dernières paroles. Or, Notre-Seigneur Jésus-Christ, avant de rentrer dans sa gloire, avant de retourner près de son

¹ S. E. Mgr Burquier, Evêque de Bethléem, Abbé de St-Maurice.
² S. R. Mgr Adam, Prévôt du Grand St-Bernard.

Père, laissa à ses apôtres, à ses disciples, des paroles testamentaires qu'il est opportun de rappeler en cette fête des saints Martyrs d'Agaune, puisque les derniers mots de saint Maurice font à ceux du Maître un écho fidèle. L'évangéliste saint Luc rapporte que, sur le point de les quitter, Notre-Seigneur ouvrit l'intelligence de ceux qu'il avait choisis, pour leur faire comprendre les Ecritures : « Il fallait, leur dit-il, que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât des morts le troisième jour, que le repentir et la rémission des péchés fussent prêchés en son nom à toutes les nations. Je vais envoyer sur vous le don promis par mon Père ; restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force d'En-haut, et vous me rendrez témoignage, à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Vous me rendrez témoignage, vous serez mes témoins. Ces mots résument et contiennent toute la mission apostolique et nous engagent tous dans le ministère de la vérité. Elles font de tout homme, à la suite des Douze, un mandataire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, chargé de le représenter devant le monde, de soutenir sa cause, de la faire triompher à tout prix, en recourant aux méthodes même du divin Maître. Si le Christ a rendu témoignage à la Vérité, sortie du sein du Père et communiquée au monde, aux Douze maintenant, aux disciples, aux premiers chrétiens et, à présent, à tous les adeptes de sa doctrine, d'être, à l'heure voulue, dans tel milieu déterminé, des témoins, des *martyrs* ; car, vous le savez, mes frères, le mot « martyr », qui évoque l'image de l'homme voué aux tourments de la persécution et fait tressaillir d'horreur notre sensibilité, signifie simplement et pleinement « témoin ». De fait, qu'est-ce que l'histoire de l'Eglise primitive jusqu'aux jours de Dioclétien et de Maximien ? C'est un témoignage rendu constamment, obstinément, dans le sang et dans la gloire, devant les faisceaux romains : Nous croyons en Dieu, notre Père, à son Fils, le Christ, qui a souffert, qui est mort et qui est ressuscité. Le témoignage de Maurice et de ses compagnons, dont nous avons la faveur de célébrer en ce jour le souvenir, a la même teneur ; mais parce que dans le combat qu'il livre contre les puissances du mal, aux côtés du Christ, son Chef, chaque chrétien agit selon ses dispositions propres et selon les grâces particulières

qu'il reçoit, il est nécessaire, pour notre édification, de préciser le caractère de l'illustre témoignage que saint Maurice et ses compagnons ont rendu au Christ, par l'effusion de leur sang. A l'exemple du Maître, ils nous apprennent qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, que ce n'est pas trop du sacrifice de la vie pour sauvegarder la liberté des enfants de Dieu, que l'épilogue du sacrifice est la félicité glorieuse : un triple témoignage, apte, dans les conjonctures présentes, à nous enseigner l'art de bien vivre et de bien mourir.

I

Dans son admirable discours sur l'Histoire universelle, Bossuet retrace à grands traits vigoureux les diverses péripéties d'un conflit qui s'engage au paradis terrestre, culmine au Calvaire, et se prolonge à travers les siècles. Ce conflit, ne semble-t-il pas qu'il ait atteint une de ses phases les plus aiguës en notre vingtième siècle et notamment depuis le 3 septembre dernier, conflit qui fait s'affronter l'homme et Dieu, l'homme, fort de ses privilèges divins, qui tend à se faire l'égal de Dieu et à exercer un pouvoir souverain, Dieu, Puissance et Amour suprêmes, dont la volonté s'exerce irrésistiblement et arrive tôt ou tard, sans faillir, à ses fins. Sous l'empire romain, si grave était ce conflit que les puissants de Rome, jaloux de leur autorité, sévirent contre ceux de leurs sujets qui faisaient passer les droits de Dieu avant les droits de l'empereur divinisé. Aussi, de Néron à Dioclétien, des saints apôtres Pierre et Paul jusqu'aux martyrs d'Agaune, que de légions de chrétiens, aux prises avec un pouvoir assez orgueilleux pour usurper les prérogatives divines. Dénouement épisodique de ce conflit : l'empire romain s'écroule sous sa propre masse et peu à peu, comme une ombre, disparaît sa grandiose administration. Dieu avait répandu sur ces puissants de la terre l'esprit d'erreur et les avait livrés à leur aveuglement ; il avait vaincu le monde par le sang de ses martyrs qui préférèrent lui obéir plutôt que de satisfaire aux exigences sacrilèges des potentats de Rome.

Les paroles de saint Maurice adressées à l'empereur expriment fièrement sa décision : « Nous sommes tes soldats, empereur, mais nous sommes aussi les serviteurs de Dieu et nous le confessons librement. Nous sommes tes

soldats, mais à Dieu nous devons notre innocence. C'est toi qui paies nos services, mais à lui, nous sommes redevables de la vie. Nous ne pouvons pas, pour t'obéir, renier notre Dieu. »

C'était l'affirmation la plus authentique de l'esprit chrétien, opposé au paganisme. Quand on condamne le paganisme moderne, on songe trop exclusivement au dévergondage des mœurs, au triomphe de l'impureté, aux satisfactions de la sensualité. Pourquoi oublier que c'est l'orgueil, la révolte, le mépris des droits de Dieu qui constituent le vrai paganisme. C'est pour le détruire, ce paganisme, que saint Maurice a proclamé courageusement sa dépendance à l'égard de son Dieu : il était l'écho fidèle de l'enseignement du Maître : « Je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma volonté, mais la volonté de mon Père qui m'a envoyé (Jo. 6, 38) ; ma nourriture est de faire la volonté de mon Père qui m'a envoyé (Jo. 4, 34) ; rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu (Matt. 22, 21). »

Remarquez-le, mes frères, les martyrs d'Agaune ne manquèrent pas à leurs devoirs de soldats. Ils avaient déclaré leur dépendance à l'égard de leur général ; ils ne refusaient pas le service. Peut-être avaient-ils connu la ferveur des conquêtes et soupçonné — de quoi tant de panégyristes de la Rome éternelle étaient incapables — que l'empire n'avait grandi qu'en vertu d'un dessein qui le dépassait ? Une telle extension n'était-elle pas le prélude des conquêtes évangéliques ? Non, les soldats de Maximien ne refusèrent pas le service ; ils se révoltèrent simplement contre un ordre injuste. Comment auraient-ils pu, eux, soldats du Christ, s'en prendre à des compagnons d'armes, baptisés comme eux dans le sang du Calvaire ? Saint Maurice et ses compagnons, des fraticides ? Non. Au-dessus des exigences humaines déraisonnables, il y avait la volonté souveraine de Dieu, qui anéantissait les ridicules prétentions d'un empereur. Formés à l'école du Maître, ils avaient compris qu'il est des ordres humains que l'on refuse, parce qu'ils ne s'accordent pas avec les exigences d'une conscience droite et éclairée. Après le Christ, saint Maurice et ses compagnons ont rendu hautement témoignage à la vérité : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes » (Act. 5, 29). Quelle leçon d'héroïsme,

mes frères, pour le monde moderne : ce n'était pas seulement la déportation ou les camps de concentration, avec leurs horreurs, qui les attendaient, c'était la mort.

II

En effet, la légion d'Agaune fut d'abord décimée deux fois : cette cruelle et sauvage vexation n'ébranla point le courage des héros ; tous furent massacrés : ils tinrent à sauvegarder leur liberté d'enfants de Dieu. Ces hommes, ces soldats, vivant côte à côte avec les païens, exposés à tous les dangers de la vie guerrière et sollicités par les offres les plus flatteuses, avaient conservé pure la doctrine du Maître et gardé fidèlement son amour. Ils savaient bien que le Christ était mort sur la croix pour nous arracher à un esclavage, celui de nos concupiscences et de nos péchés. Ils n'ignoraient pas, comme un grand nombre d'hommes modernes, qu'obéissance à la loi du Christ et amour de Dieu, loin de signifier asservissement, sont les garants de la liberté. Comme il s'en trouve parmi nous, tant d'hommes considéraient qu'on n'est plus maître de soi, dès qu'on modère ses caprices, qu'on refrène ses ambitions ou qu'on domine ses passions charnelles. Mais les soldats de la légion thébéenne ont cru que hors du règne du Christ tout était tyrannie et parce que le Christ, pitoyable à nos misères, nous a délivrés par sa mort de la plus infâme captivité, ils sont morts pour demeurer libres. Ils avaient appris à connaître, à l'école du Sauveur, la valeur rédemptrice, libératrice, du sacrifice jusqu'au sang. Pour eux, il n'y avait pas de doute possible ; le disciple ne pouvait pas être au-dessus du Maître ; il leur fallait suivre les traces du Christ, porter sa croix, monter au Calvaire et mourir avec lui. Tant de héros les avaient d'ailleurs précédés, dans cette douloureuse ascension vers la liberté ; ils seraient bientôt leurs glorieux émules. D'ailleurs la persécution, avec toutes ses angoisses, ils l'attendaient depuis longtemps : ne leur avait-on pas enseigné que le chrétien est un homme toujours sur la défensive, prêt à riposter : l'Evangile et les Lettres des Apôtres le présentent de préférence sous l'aspect d'un guerrier armé de pied en cap, dispos à la lutte, capable, au besoin, d'attaquer victorieusement. Soldats de l'empereur, ils étaient de la milice du Christ ; Dieu les a éprouvés dans leur

bravoure et il les a trouvés fidèles jusqu'à la mort. Ils avaient préféré au sacrifice de leur liberté chrétienne le sacrifice de leur vie.

III

Mais voici l'épilogue du drame : crucifiés avec le Christ, nos saints martyrs, fidèles à leur mission de témoins, sont ressuscités avec lui et sont entrés dans sa glorieuse félicité. Parlant de la victoire des martyrs sur la mort, saint Augustin la caractérise en ces termes : *in sanctis martyribus amor vitae amore victus est vitae* ; en nos saints martyrs l'amour de la vie a été évincé par l'amour de la vie, c'est-à-dire que l'amour de la vie éternelle, plus fort en eux que l'attachement au monde, les a rendus maîtres de leur destinée surnaturelle. L'âme tournée vers des horizons divins, le cœur fixé aux seuls biens impérissables, ayant tout perdu en ce monde, ils ont tout gagné en l'autre. Ils vivent, depuis l'heure héroïque de leur martyre, dans la contemplation du Dieu vivant auquel ils ont livré toute leur volonté. Après avoir traversé l'immense tribulation de la souffrance, et lavé leurs tuniques dans le sang de l'Agneau, ils sont entrés dans la félicité glorieuse du Christ victorieux. La parole du Maître en qui ils ont cru : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, le royaume des cieux leur appartient », a été pour eux une force agissante, elle les a munis d'un courage indomptable et incorporés dans l'armée innombrable des martyrs. En ce jour la gloire céleste les enveloppe et rayonne sur la terre, où elle suscite dans nos âmes modernes — et c'est là pour ces héros une large part de félicité — les plus beaux élans de foi et de courage chrétiens. Les heureux martyrs d'Agaune ont pris résidence, si l'on peut dire, dans notre pays, comme les représentants authentiques de l'esprit chrétien.

Le champ des martyrs d'Agaune est un lieu sacré, le premier de notre Confédération — ne l'oublions pas — d'où s'est répandu, à travers le pays, un souffle héroïque, qui a atteint, des siècles plus tard, cet autre lieu sacré de notre terre helvétique, le Ranft, en passant par l'illustre Abbaye de St-Gall et par Notre-Dame des Ermites. En ce jour, dans combien de paroisses de notre pays et particulièrement dans le canton de Fribourg, les fidèles

sont unis de cœur avec vous, Monseigneur de Bethléem, avec vos chanoines, et avec vous, mes frères, pour prendre acte du témoignage ardent des valeureux soldats du Christ, au contact de qui vous avez la faveur de vivre quotidiennement. Comme on l'a écrit, c'est sur toute la Suisse que dès la fin du VI^e siècle rayonne le tombeau des saints martyrs d'Agaune. Voilà assurément une glorieuse félicité.

« *Vous me rendrez témoignage, vous serez mes témoins.* »
Saint Maurice et ses compagnons ont été fidèles à la consigne.

A l'exemple du Maître, ils ont accompli la volonté de Dieu, en faisant fi de la volonté rebelle des hommes. A l'heure où nous vivons, retenons cet enseignement. Par notre soumission à la volonté divine, par l'observation scrupuleuse des commandements de Dieu et de l'Eglise, par notre docilité aux inspirations du Saint-Esprit, donnons à Notre-Seigneur le témoignage que nous avons compris sa leçon et sommes devenus d'authentiques disciples.

A l'exemple du Maître, vos glorieux martyrs sont morts pour le triomphe de la liberté des enfants de Dieu. Efforçons-nous, à notre tour, d'avoir assez de courage, assez d'héroïsme pour nous arracher aux concupiscences, qui tentent de nous asservir, et pour nous dégager du péché, qui nous enchaîne. Plus que cela, disposons-nous à souffrir pour le triomphe, dans le monde, de l'idée chrétienne, forgeons-nous, au contact de saint Maurice et de ses compagnons des âmes de soldats, des âmes de héros, pour l'heure où l'on nous solliciterait de renoncer à notre foi catholique.

A la suite du Maître, les saints martyrs d'Agaune sont entrés dans la gloire. Retenons nous-mêmes qu'il n'y a pas de comparaison entre les tribulations qui nous accablent ou qui nous sont réservées ici-bas et la gloire que Dieu assure aux âmes qui combattent pour l'extension de son règne. Appliquons-nous à faire de nos âmes, de nos demeures, de nos paroisses, de notre pays, des lieux saints où souffle l'esprit divin et qu'animent sans cesse les vertus héroïques de saint Maurice et de ses compagnons : nous aurons alors, à notre tour, observé la consigne de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Vous serez mes témoins. »